

« Comme je me trouve pygmée et populaire, à la proportion d'aucuns siècles passez »

Or tournons les yeux par tout, tout croule autour de nous : en tous les grands États, soit de chrétienté, soit d'ailleurs, que nous connaissons, regardez y, vous y trouverez une évidente menace de changement et de ruine.

Car si [le] lecteur embrasse les opinions de Xénophon et de Platon par son propre discours, ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes. Qui suit un autre, il ne suit rien. Il ne trouve rien, voire il ne cherche rien [...]. Qu'il sache qu'il sait, au moins. Il faut qu'il emboive leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs préceptes. Et qu'il oublie hardiment, s'il veut, d'où il les tient, mais qu'il se les sache approprier.

« Qui suit un autre, il ne suit rien »

« à la vérité, les bons auteurs m'abattent par trop, et rompent le courage. »

Mais je me puis plus malaisément deffaire de Plutarque : il est si universel et si plain, qu'à toutes occasions, et quelque sujet extravagant que vous ayez pris, il s'ingere à vostre besongne, et vous tend une main liberale et inespisable de richesses, et d'embellissemens. Il m'en fait despit, d'estre si fort exposé au pillage de ceux qui le hantent. Je ne le puis si peu raconter, que je n'en tire cuisse ou aile.

C'est une humeur mélancolique, et une humeur par conséquent très ennemie de ma complexion naturelle, produite par le chagrin de la solitude, en laquelle il y a quelques années que je m'étais jeté, qui m'a mis premièrement en tête ceste rêverie de me mêler d'écrire.

« [14] Il y a en cette Église plusieurs pièces en plate peinture et très belles statues excellentes, de l'ouvrage de Michel Ange ».

Lendemain, M. de Montaigne monta le premier au haut du dôme, où il se voit une boule d'airain doré qui semble d'en-bas de la grandeur d'une balle, et quand on y est, elle se trouve capable de quarante hommes. Il vit là que le marbre de quoi cette Église est encroûtée, même le noir, commence déjà en beaucoup de lieux à se démentir, et se font à la gelée et au soleil, même le noir ; car cet ouvrage est tout diversifié et labouré [...].

Il y a de miraculeux une grotte à plusieurs demeures et pièces : cette partie surpasse tout ce que nous ayons jamais vu ailleurs (...). Il y a non seulement de la musique et harmonie qui se fait par le mouvement de l'eau, mais encore le mouvement de plusieurs statues et portes à divers actes, que l'eau ébranle, plusieurs animaux qui s'y plongent pour boire, et choses semblables. À un seul mouvement, toute la grotte est pleine d'eau, tous les sièges vous rejaillissent l'eau aux fesses ; et, fuyant de la grotte, montant contremont les escaliers du château, il sort de deux en deux degrés de cet escalier, qui veut donner ce plaisir, mille filets d'eau qui vous vont baignant jusques au haut du logis. La beauté et la richesse de ce lieu ne se peut représenter par le menu.

ce « rocher contrefait au naturel, et semble qu'il soit tout glacé au-dessus, par le moyen de cette matière de quoi le Duc a couvert ses grottes à Pratellino »

une grande médaille de cuivre, représentant un homme fort vieil, chenu, assis sur son cul, ses bras croisés, de la barbe, du front, et poil duquel coule sans cesse de l'eau goutte à goutte de toutes parts, représentant la sueur et les larmes, et n'a la fontaine autre conduit que celui là.

il sourdit sous leurs pieds et entre leurs jambes, par infinis petits trous, des traits d'eau si menus qu'ils étaient quasi invisibles, et représentant souverainement bien le dégoût d'une petite pluie, de quoi ils furent tout arrosés, par le moyen de quelque ressort souterrain que le jardinier remuait à plus de deux cents pas de là, avec tel art que de là en hors, il faisait hausser et baisser ces élancements d'eau, comme il lui plaisait, les

courbant et mouvant à la mesure qu'il voulait : ce même jeu est là en plusieurs lieux.

J'oubliais qu'au palais de ce prince en l'une des salles il se voit la figure d'un animal à quatre pieds, relevé en bronze sur un pilier représenté au naturel, d'une forme étrange, le devant tout écaillé, et sur l'échine je ne sais quelle forme de membre, comme des cornes. Ils disent qu'il fut trouvé dans une caverne de montagne de ce pays, et mené vif il y a quelques années.

S'il ne fait pas beau à droite, je prends à gauche ; si je me trouve peu apte à monter à cheval, je m'arrête... Ai-je laissé quelque chose à voir derrière moi ? J'y retourne ; c'est toujours mon chemin. Je ne trace à l'avance aucune ligne déterminée, ni droite ni courbe

« Ce monde... est un miroir »

« le lustre d'une vérité simple et naïve »

« émailler le traité de la physionomie »

« marqueterie mal jointe »

Considérant la conduite de la besogne d'un peintre que j'ai, il m'a pris envie de l'ensuivre. Il choisit le plus bel endroit et milieu de chaque paroi, pour y loger un tableau élaboré de toute sa suffisance ; et, le vide tout au tour, il le remplit de grotesques, qui sont peintures fantasques, n'ayant grâce qu'en la variété et étrangeté. Que sont-ce ici aussi, à la vérité, que grotesques et corps monstrueux, rapiécés de divers membres, sans certaine figure, n'ayant ordre, suite ni proportion que fortuite ?

Desinit in piscem mulier formosa superne.

Je vais bien jusques à ce second point avec mon peintre, mais je demeure court en l'autre et meilleure partie : car ma suffisance ne va pas si avant que d'oser entreprendre un tableau riche, poli et formé selon l'art.

Ce conte s'en ira tout simple : car je laisse aux médecins d'en discourir. Je vis avant-hier un enfant que deux hommes et une nourrice, qui se disaient être le père, l'oncle, et la tante, conduisaient, pour tirer quelque sou de le montrer, à cause de son étrangeté. [...] Au-dessous de ses tétins, il était pris et collé à un autre enfant, sans tête, et qui avait le conduit du dos étouppé, le reste entier [...] Ce que nous appelons monstres, ne le sont pas à Dieu, qui voit en l'immensité de son ouvrage, l'infinité des formes, qu'il y a comprises. [...] Nous appelons contre nature, ce qui advient contre la coutume.

Je vis un jour, à Barleduc, qu'on présentait au Roi François second, pour la recommandation de la mémoire de René [d'Anjou], Roi de Sicile, un portrait qu'il avait lui-même fait de soi. Pourquoi n'est-il loisible de même à un chacun de se peindre de la plume, comme il se peignait d'un crayon ?

Je n'ai vu monstre et miracle au monde plus exprès que moi-même. On s'apprivoise à toute étrangeté par l'usage et le temps ; mais plus je me hante et me connais, plus ma difformité m'étonne, moins je m'entends en moi.

« C'est [*Les Essais*] le seul livre au monde de son espèce, d'un dessein farouche et extravagant »

« par ci par là dans le vague champ des imaginations »

Dernièrement que je me retirai chez moi, délibéré autant que je pourrai, ne me mêler d'autre chose, que de passer en repos, et à part, ce peu qui me reste de vie : il me semblait ne pouvoir faire plus grande faveur à mon esprit, que de le laisser en pleine oisiveté, s'entretenir soi-même, et s'arrêter et rasseoir en soi : Ce que j'espérais qu'il pût meshui faire plus aisément, devenu avec le temps, plus pesant, et plus mûr : Mais je trouve, *variam semper dant otia mentem*,

qu'au rebours faisant le cheval échappé, il se donne cent fois plus de carrière à soi-même, qu'il ne prenait pour autrui : et m'enfante tant de chimères et monstres fantasques les uns sur les autres, sans ordre, et sans propos, que pour en contempler à mon aise l'ineptie et l'étrangeté, j'ai

commencé de les mettre en rôle : espérant avec le temps, lui en faire honte à lui-même.

« Je peins principalement mes cogitations, sujet informe »

Cette farcissure, est un peu hors de mon thème. Je m'é gare : mais plutôt par licence, que par mégarde : mes fantasies se suivent : mais par fois c'est de loin ; et se regardent, mais d'une vue oblique.

J'ai passé les yeux sur tel dialogue de Platon : mi-partie d'une fantastique bigarrure : le devant à l'amour, tout le bas à la rhétorique. Ils ne craignent point ces nuances : et ont une merveilleuse grâce à se laisser ainsi rouler au vent : ou à le sembler. Les noms de mes chapitres n'en embrassent pas toujours la matière : souvent ils la dénotent seulement, par quelque marque : comme ces autres l'Andrie, l'Eunuque, ou ceux-ci, Sylla, Cicero, Torquatus. J'aime l'allure poétique, à sauts et à gambades. C'est un art, comme dit Platon, léger, volage, démoniaque. Il est des ouvrages en Plutarque, où il oublie son thème, où le propos de son argument ne se trouve que par incident, tout étouffé en matière étrangère. Voyez ses allures au Démon de Socrate. Ô Dieu, que ces gaillardes escapades, que cette variation a de beauté : et plus lors, que plus elle retire au nonchalant et fortuit ! C'est l'indiligent lecteur, qui perd mon sujet ; non pas moi. Il s'en trouvera toujours en un coin quelque mot, qui ne laisse pas d'être battant, quoiqu'il soit serré. Je vois au change, indiscrètement et tumultuairement : mon style, et mon esprit, vont vagabondant de même : il faut avoir un peu de folie, qui ne veut avoir plus de sottise : disent, et les préceptes de nos maîtres, et encore plus leurs exemples.

Qu'a fait l'action génitale aux hommes, si naturelle, si nécessaire et si juste, pour n'en oser parler sans vergogne et pour l'exclure des propos sérieux et réglés ? Nous prononçons hardiment : tuer, dérober, trahir ; et cela, nous ne l'oserions qu'en les dents ? Est-ce à dire que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous avons loi d'en grossir la pensée ?

Il n'est passion plus pressante que celle-ci, à laquelle nous voulons qu'elles résistent seules, non simplement comme à un vice à sa mesure, mais comme à l'abomination et à l'exécration, plus qu'à l'irréligion et au parricide ; et nous nous y rendons cependant sans coulpe et reproche. Ceux même d'entre nous qui ont essayé d'en venir à bout ont assez avoué

quelle difficulté, ou plutôt impossibilité, il y avait, usant de remèdes matériels à mater, affaiblir et refroidir le corps. Nous, au contraire, les voulons [les femmes] saines, vigoureuses, en bon point, bien nourries, et chastes ensemble, c'est-à-dire chaudes et froides [...].

Il y a du ménage à la jouir [la vie] ; je la jouis au double des autres, car la mesure en la jouissance dépend du plus ou moins d'application que nous y prêtons. Principalement à cette heure que j'aperçois la mienne si brève en temps, je la veux étendre en poids ; je veux arrêter la promptitude de sa fuite par la promptitude de ma saisie, et par la vigueur de l'usage compenser la hâiveté de son écoulement : à mesure que la possession du vivre est plus courte, il me la faut rendre plus profonde et plus pleine.

On te voit suer d'ahan, pâlir, rougir, trembler, vomir jusques au sang, souffrir des contractions et convulsions étranges, dégoutter parfois de grosses larmes des yeux, rendre les urines épaisses, noires et effroyables, ou les avoir arrêtées par quelque pierre épineuse et hérissée qui te point et écorche cruellement le col de la verge, entretenant cependant les assistants d'une contenance commune, bouffonnant à pauses avec tes gens, tenant ta partie en un discours tendu, excusant de parole ta douleur et rabattant de ta souffrance.

Combien diversement jugeons nous des choses ? combien de fois changeons-nous nos fantasies ? Ce que je tiens aujourd'hui, et ce que je crois, je le tiens, et le crois de toute ma croyance ; tous mes outils et tous mes ressorts empoignent cette opinion, et m'en répondent, sur tout ce qu'ils peuvent : je ne saurois embrasser aucune vérité ni conserver avec plus d'assurance, que je fais cette-ci. J'y suis tout entier ; j'y suis voirement : mais ne m'est-il pas advenu non une fois, mais cent, mais mille, et tous les jours, d'avoir embrassé quelque autre chose à tout ces mêmes instruments, en cette même condition, que depuis j'ai jugée fausse ?

A chaque minute il me semble que je m'échappe (I, 19)

*Les Essais* s'élaborent sous le signe d'une crise multiple : politique, intellectuelle, morale, affective. Ils sont à la fois, par rapport à elle, prise de conscience, refuge, thérapeutique par la pensée et par l'art.

C'est donc en quelque sorte par essence que l'oeuvre de Montaigne s'inscrit dans une esthétique maniériste. La subjectivité en est la clé, si forte est la présence, dans *les Essais*, du sujet qui, se décrivant, se constitue, par le questionnement, sa démarche créatrice. Les grands caractères du Maniérisme s'y retrouvent : interrogation ; étrangeté et surprise ; variété, hybride, disparate ; dessin vif et frémissant ; relief et richesse du détail et de la représentation » ; élégance raffinée, sensualité ; courbe naturelle et spontanée de la *forma serpentina* ; goût du concetto signifiant, comme sont signifiantes les structures de symétries, de contrastes ou de dissymétries : le tout animé d'une constante mobilité, de ce « branle » permanent qui emporte la matière et les formes du monde, qui entraîne la matière et « la manière » du livre. (G. Nakam)